

DE TAHITI AUX MARQUISES

La croisière magique

À 810 milles de Tahiti, l'archipel des Marquises est un confetti perdu au milieu du Pacifique. L'Aranui 5 transporte fret et passagers. C'est le ravitailleur indispensable à la population des îles et la promesse d'une croisière inoubliable. Texte et photos Grégory Gérault



Le matin, souvent bien avant le petit-déjeuner, les passagers montent au pont supérieur découvrir, au soleil levant, la prochaine escale. Ici, Bora Bora.



L'Aranui 5 à l'ancre à Fakarava. À l'avant, la partie fret et, à l'arrière, avec sa belle forme arrondie, la partie dévolue à la croisière.



Avec l'Aranui 5, en plus de Tahiti, son point de départ, la CPTM propose désormais une escale supplémentaire à Bora Bora, dans l'archipel de la Société et non plus des Marquises. La croisière d'environ 2 000 milles conserve ses deux escales de rêve au Tuamotu.

Après 22 heures de vol via Los Angeles, on pose enfin le pied à l'aéroport de Papeete. À la sortie de l'avion, chaleur, moiteur et colliers de fleurs. Un sas de décompression, dans un hôtel de Tahiti, pour essayer d'absorber les onze heures de décalage horaire avec la France n'est pas de trop, puis direction le port de Papeete. L'Aranui 5 attend à quai, flambant neuf, après à peine un an de service. C'est le successeur de l'Aranui 3, à bord duquel j'avais embarqué en août 2009 (*Neptune*

n°200). Il n'y a pas eu d'Aranui 4, c'est un chiffre porte-malheur pour les Chinois, et la famille Wong, à la tête de la Compagnie polynésienne de transport maritime (CPTM), veille à chaque détail. Des cargos portant le nom Aranui à destination des Marquises, il en existe depuis 1981. D'abord strictement dévolue au transport, la compagnie s'est peu à peu ouverte aux passagers. L'Aranui 5 poursuit cette tradition depuis décembre 2015, avec un bateau plus orienté croisière. Il n'en reste pas moins vital pour les Marquisiens, assurant leurs transports

inter-îles, et trait d'union indispensable avec les autres archipels.

Jour 1

Punch et danses de bienvenue sur le pont piscine, le fret est déjà à bord, les tambours résonnent. La passe de Tahiti est franchie, ses montagnes s'effacent. Vient l'exercice obligatoire d'évacuation pour les passagers, gilets de sauvetage et rigolade. Avec 1 500 tonnes de fret, 100 membres d'équipage et environ 280 passagers à bord, il démarre sa seizième tournée de l'année, direction les Tuamotu.

Jour 2

Fakarava, 60 km sur 25 km. Réserve de biosphère, c'est le second atoll des Tuamotu par sa superficie. Les 824 habitants y vivent de la pêche, de la culture des huîtres perlières et du coprah (chair de noix de coco séchée). Mais la plus grosse activité est le tourisme, farniente sur le motu et plongée dans les passes de Garuae et Tūmakohua, spots de renommée internationale. Les croisiéristes s'adonnent au snorkeling dans une eau cristalline. Autour des patates de corail pullulent des centaines de poissons multicolores. Purement touristique (l'Aranui ne livre pas de marchandises aux Tuamotu), l'escale au paradis prend malheureusement fin, une journée de mer nous attend. 554 milles séparent Fakarava de l'île de Nuku Hiva, la première escale aux Marquises.

Jour 3

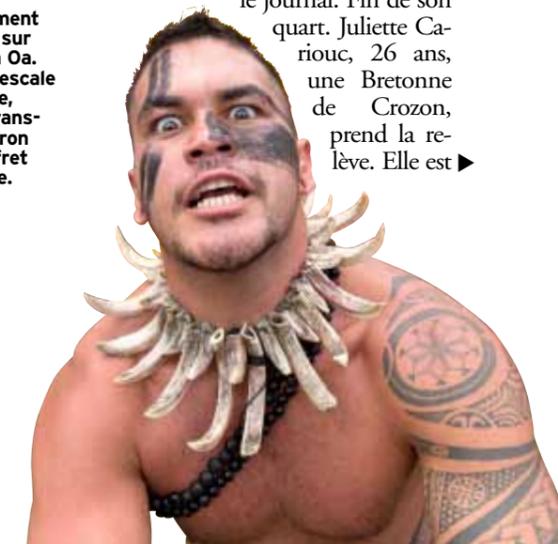
«Ara Nui» signifie «grand chemin» en marquisien. Il faut bien y arriver au bout du monde... C'est un bateau confortable aussi bien pour les marins que pour les croisiéristes. À la passerelle, souvent ouverte aux passagers, je retrouve William Maraetafau, lieutenant de navigation. Il fait froid. La climatisation poussée assure aux instruments un bon fonctionnement. William m'explique qu'au-dessus se trouve une seconde passerelle de secours, un back-up complet en cas d'avarie importante et ce conformément à la nouvelle norme SRTP (Safe Return to Port). Il y a deux radars, un côtier, l'autre hauturier, une carte électronique. Le navire file à 15 nœuds, sa vitesse de croisière. Il peut monter jusqu'à 17 nœuds. William reporte la route sur la carte papier et remplit le journal. Fin de son quart. Juliette Carriou, 26 ans, une Bretonne de Crozon, prend la relève. Elle est ▶



Assises sur des sacs de coprah, deux Marquisiennes attendent d'embarquer à bord de l'Aranui 5, pour aller visiter de la famille sur l'île voisine.



Déchargement à Atuona, sur l'île d'Hiva Oa. C'est une escale importante, l'Aranui transporte environ 400 t de fret par voyage.



► là depuis huit mois. Lieutenant environnement, après trois ans au Havre à l'École nationale de la marine marchande et une année à Nantes, elle est titulaire du brevet de chef de quart polyvalent et officier de pont. Cette jeune femme a déjà travaillé trois ans à bord de bateaux de l'Ifremer (Guinée, Atlantique, Manche). Elle a également navigué douze mois en tant qu'élève embarquée sur des pétroliers en mer du Nord, au Maghreb, USA, Venezuela, Caraïbes, Singapour. Son contrat à bord s'arrête en décembre. Elle pense à son prochain retour vers Nantes et à ses projets avec son compagnon, de transport maritime en cargo à voiles, une alternative écologique.

Jour 4

Dressées dans la mer, les îles jeunes de Nuku Hiva ne possèdent ni lagon, ni atoll. La végétation luxuriante tranche avec les falaises noires. La vie des 9300 Marquisiens s'organise au cœur de vallées encaissées. Six îles sur douze seulement sont habitées. Les Marquisiens, c'est un peu Tahiti aux temps anciens, vous diront Tahitiens et Marquisiens. La colonisation des archipels et de celui-ci en particulier est récente et l'acculturation manifeste. La nostalgie n'est pas loin. D'ailleurs, l'Aranui 5 jette l'ancre à Taïpivai, aussi appelée la baie des Contrôleurs, dans le roman d'Herman Melville intitulé «Taïpi». Le bateau gîte légèrement à bâbord grâce à la gestion du ballast, qui élève la porte de débarquement à tribord. Après avoir mis à l'eau les barges pour les croisiéristes, les grutiers enchaînent avec les chalands, et les cales commencent à se vider. Tohua Kamuihei est un site archéologique majeur de l'archipel. Entre deux averses diluviennes, un groupe de danseurs accueille



L'Aranui 5, dans l'anse d'Hakahau, sur l'île de Ua Pou. Un nouveau quai y a été construit pour pouvoir l'accueillir.

Happy hour à l'arrière. L'ambiance à bord de l'Aranui 5 n'est pas celle de l'Aranui 3. Le bateau a gagné en confort ce qu'il a perdu en convivialité, tant pour l'équipage que pour les passagers.



Hatiheu, dans le four marquisien, cuisent à l'étouffée, sous des feuilles vertes de bananier, du porc, des fruits de l'arbre à pain et des bananes. Poisson cru pour commencer, chèvre au lait de coco, puis ananas, papaye, mangue, pamplemousse, melon, pastèque, la table est bonne «Chez Mamie Yvonne». Nous retrouvons l'Aranui 5, à Taiohae, à quai cette fois. Le déchargement des

cales 1 et 2 se poursuit, la cale 3 étant dévolue aux îles d'Hiva Oa et Ua Pou. La cale 4 contient tout ce qui pèse plus de deux tonnes. Pour l'équilibre du navire, qui mesure 126 m sur 22,4 m, on décharge d'abord l'avant. Au contenu des cales s'ajoutent six containers surgelés et six réfrigérés, ainsi qu'un bateau pour la pêche au gros, activité proposée aux passagers à certaines escales.



Sur le quai chacun attend sa livraison. Les containers se vident au rythme de l'appel des destinataires des colis.

Île de Nuku Hiva, comme dans le roman de Melville («Taïpi»), les passagers débarquent en baie de Taïpivai aussi appelée baie des Contrôleurs.



Sur l'île d'Hiva Oa, l'espace Jacques Brel à Atuona, abrite «Jojo», le Beechcraft twin Bonanza modèle D50, ayant appartenu au chanteur.



Jour 5

Les pics basaltiques de Ua Pou (1252 m) devraient être en vue, mais pour l'instant ils ont la tête dans les nuages. Il y a peu de fond dans la baie d'Hakahau et l'Aranui 5 a un tirant d'eau de 5,20 m (50 cm de moins que l'Aranui 3). Un nouveau quai a été construit pour l'accueillir et l'itinéraire est organisé en fonction des marées, du chargement et de la profondeur des mouillages. Le commandant Faaora Faraire, 34 ans, dirige l'accostage, talkie-walkie à la main, depuis le poste de pilotage extérieur. Son second, Francis Chougue (ancien capitaine de l'Aranui 3, à quelques mois de la retraite), est à ses côtés. À terre, la livraison des marchandises à leur destinataire est un spectacle en soi et l'occasion de rencontrer la population. Des soutes sortent voitures, électroménager, nourriture, matériaux de construction. Les touristes s'égaient dans le village, l'occasion d'acheter tikis, chapeau tressé en feuille de pandanus...

Jour 6

Lorsque Jacques Brel jette l'ancre de son ketch l'Askoy II, dans la baie d'Atuona, sur l'île d'Hiva Oa, personne ne le connaît. Cela le décide à rester. Il y passera ses trois dernières années, venant en aide aux habitants, faisant l'avion-taxi, transportant le courrier, des médicaments. Il se fera même projectionniste de cinéma. Son avion «Jojo», un Beechcraft twin Bon-

za, est conservé sur l'île dans un petit musée. C'est d'ailleurs l'Aranui 2 qui l'y a ramené. Paul Gauguin, qui y bâtit sa «Maison du Joueur» et y rédigea «Noa Noa», disait : «Je pars pour être tranquille, pour être débarrassé de l'influence de la civilisation.» Ils reposent désormais l'un à côté de l'autre, à l'ombre des frangipaniers du petit cimetière. Sur l'île de Tahuata, dans le petit village d'Hapaton





► (100 habitants), c'est avec des colliers de fleurs que l'on reçoit les visiteurs (et de coquillages qu'on leur dit au revoir), ou bien simplement avec une fleur de tiaré ou de frangipanier, l'emblème de la Polynésie française. En la faisant macérer dans l'huile de coprah, la chair des noix de coco séchées au soleil, on obtient le monoï, autre symbole paradisiaque.

Jour 7

On accède à l'île de Fatu Hiva uniquement par la mer (pas d'aéroport). C'est dire l'importance que recouvre l'Aranui pour les habitants. Elle ne compte que deux petits villages, Omoa et Hanavave, reliés entre eux par une piste en terre rouge de 17 km, qui traverse l'île et passe la ligne de crête qui les sépare. C'est aussi la plus belle randonnée de la croisière, sur l'île la plus sauvage et la plus isolée. Hanavave s'ouvre sur une baie de sable noir ornée de cocotiers et de pitons rocheux aux tons ocre, saupoudrés de vert. Appelée baie des Verges par les missionnaires colons et pudibonds, elle offre un tableau magnifique au couchant depuis la mer. À bord, la croisière a trouvé son rythme. On s'adonne à l'aquagym sur la plage, on apprend la danse du cochon, les ver-

Soleil couchant sur la baie de Hanavave, sur l'île de Fatu Hiva, aux formes phaliques évidentes. Elle a été renommée baie des Verges par les missionnaires pudibonds et censeurs.

Faaro Faraire est l'actuel jeune (34 ans) et sympathique commandant de l'Aranui 5. Il a participé au convoiage du navire depuis Shidao en Chine.

L'Aranui 5 est propulsé par deux moteurs Mak de 10 000 ch et deux hélices à pas variable de 3,40 m de diamètre.



À Puamau, sur Hiva Oa, le quai est bien trop petit pour l'Aranui 5. On utilise alors des barges de déchargement, comme en de très nombreux endroits.



Grosse pluie tropicale ce matin-là, à Omoa, sur l'île de Fatu Hiva qui n'a rien de traversière, comme dans la chanson de Brel.



Francis Chougue, second sur l'Aranui 5 (capitaine sur l'Aranui 3), opère les transferts de passagers, dans l'étroite baie de Vaipae.

tus de la noix de coco ou le tresage des palmes de cocotier. On prépare le poisson cru, des colliers et des couronnes de fleurs, on assiste à des conférences nombreuses et variées (les vertus médicinales des plantes marquisiennes, le monoï, le tapa, le tatouage...), il y en a pour tous les goûts.

Jour 8

Dans la baie de Puamau, sur l'île d'Hiva Oa, les chalands sont déchargés grâce à un bulldozer faisant office de grue. De l'aveu du conducteur, l'engin n'a plus de freins. Il se sert de l'embrayage pour le stabiliser au bord du quai.

Tout le monde s'active. La musique se mêle aux discussions, les sacs de citrons et les régimes de bananes croisent des barils de carburant. Puamau abrite aussi un site archéologique, où l'on voit les plus grands tikis de pierre de Polynésie.

Jour 9

L'équipage nous a prévenus, il ne faut pas rater la manœuvre de ce matin dans la baie de Vaipae, sur l'île de Ua Huka. Aussi, les passagers bravent-ils le grain de 5h30 à l'approche de l'île. Ils sont récompensés par un arc-en-ciel. La baie ne se distingue, qu'une fois devant. L'Aranui 5 y entre et évite sur l'ancre à 180°. Vite, les marins utilisent les deux baleinières. L'un stabilise au moteur l'embarcation, tandis que l'autre saute sur la roche volcanique noire, coupante et glissante, pour amarrer le navire à des bittes coulées à même la roche. Les aussières sont doublées. L'Aranui 5 se retrouve nez face à l'océan. À terre, Geoffrey Sulpice et son chien ratier examinent les marchandises débarquées. Il s'agit d'empêcher l'arrivée sur l'île du Rat noir et de protéger ainsi le Pihiti (Lori ultramarin) et le Pati'oti'o, une seconde espèce d'oiseau, que l'on trouvait autrefois sur toutes les îles et qui ne subsiste plus que difficilement sur Ua Huka. La nuit venue, certains membres d'équipage pêchent (carangue, bonite, thon...). Arnaud Dugenetais, chef mécanicien, propose la visite des machines le lendemain. ►

Le tatouage marquisien renaît de ses cendres, après une évangélisation forcée. Les motifs ancestraux retrouvés refont surface dans la vie quotidienne.





Bora-Bora, c'est l'image du Paradis. L'Aranui 5 ne fait pas de fret ici. C'est une escale purement touristique, avant de regagner Tahiti.



Après sa tournée dans les Marquises et un stop à Rangiroa, l'Aranui 5 amorce la route du retour, cap sur Bora-Bora au soleil couchant.

► Jour 10

L'Aranui 5 refait escale à Nuku Hiva. 7h : je retrouve Arnaud aux machines. Le bateau a été construit en Chine en 2014-2015. Pesant 10488 t, il est propulsé par deux MAK 8M32 de 4 MW chacun, deux fois 5200 ch. Les deux hélices à pas variables font 3,40 m de diamètre. La salle compte aussi quatre groupes, deux de 1000 kW et deux autres de 550 kW, plus deux alternateurs attelés de 1500 kW chacun. Tout est divisé en deux, à bâbord et à tribord pour répondre à la norme SRTP. Chaque bord a un fonctionnement indépendant et les deux par-

ties peuvent être totalement isolées du reste du bateau (en cas d'avarie, voie d'eau ou incendie). Le navire comporte un propulseur d'étrave de 675 ch et deux grues Liebherr de 35 tonnes. Sa capacité maxi en fret est de 1700 t. Seize ballasts d'eau de mer équipent le bateau pour un poids total de 2398 t. La capacité des réservoirs est de 740 t de diesel et de 271 t de fuel lourd. À Ua Pou, les derniers colis pour Tahiti sont embarqués : coprahs, fruits (mangue, banane, potiron, avocat, citron vert...), viande (chèvre, cheval, cochon), poissons et de langoustes. En tout 400 t de marchandises.

Jour 12

En mer, l'Aranui 5 ne croise aucun bateau. Nous sommes loin de toute route maritime. Retour dans l'archipel des Tuamotu à Rangiroa, une halte incomparable pour les plongeurs. C'est le plus grand des atolls des Tuamotu, 77 km sur 75 km. L'Aranui 5 franchit la passe nord de Tiputa, pour entrer dans l'atoll. Une dizaine de dauphins Turiops profitent des remous provoqués par le bulbe et paradent en escadrille. La passe est étroite et, avec un courant sortant de 4 à 5 nœuds, elle requiert toute l'attention de l'équipage.

Jour 13

Des poissons volants accompagnent notre arrivée à Bora Bora, une des îles sous le vent. Sa montagne centrale à sept faces domine le lagon de façon archétypale. On imagine bien King Kong s'y balader, à travers la végétation dense qui en recouvre les flancs, une vahiné à la main, à l'image de celles qui décorent les bouteilles de bières locales. Plongée, tour de l'île en pirogue ou en truck, snorkeling, baignade avec les raies et les requins, survol en hélicoptère, pique-nique sur le motu sont au programme. Il faut en profiter, demain, nous serons à Tahiti. ■

Carnet de voyage Tahiti-Marquises avec l'Aranui 5

Se renseigner

www.tahiti-tourisme.fr

Y aller

Air Tahiti Nui relie Paris à Papeete via Los Angeles en 22 heures de vol, jusqu'à sept fois par semaine. Billet TGVAIR possible au départ de Nantes et Rennes. Grâce à un seul billet train + avion, arrivée directe en gare TGV de l'aéroport CDG. Vols à partir de 1645 € TTC par personne. 0 825 02 42 02 (0,15 €/mn) www.airtahitiniui.com

Croisière à bord de l'Aranui 5

À partir de 4088 € par personne en cabine standard avec hublot, pension complète, activités et taxes incluses pour la croisière de 14 jours au départ de Tahiti. www.aranui.com

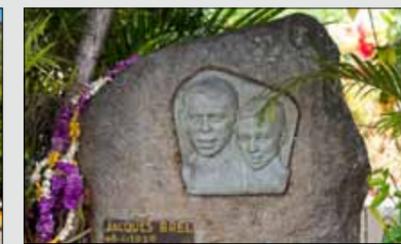
Séjourner à Tahiti

Le Manava Suite Resort Tahiti pour se remettre du décalage horaire, avant d'embarquer. Vue parfaite sur le lagon de Tahiti et l'île de Moorea. www.spmhotels.fr/resort

Quand partir

Les Marquises sont des îles tropicales humides, il y fait chaud toute l'année. Pendant l'été austral, la saison chaude et humide, de janvier à août, les températures sont élevées. La meilleure période pour y aller est de septembre à décembre, pendant l'hiver austral. Les Marquises sont soumises aux alizés.

L'Aranui 5 à l'ancre à Tahuata, alors que les grutiers remontent les dernières barges.



En haut, à g. : Des va'a sur la plage de Ua Pou. Les jeunes sont nombreux à venir s'entraîner à la pirogue polynésienne. En haut, à dr. : La tombe de Jacques Brel sur l'île d'Hiva Oa, dans le petit cimetière d'Atuona. Ci-dessus et ci-contre : Fête et danses polynésiennes sur le pont arrière, autour de la piscine.



La météo varie beaucoup au cours d'une même journée.

Bon à savoir

Le formulaire électronique en ligne Esta est obligatoire pour pouvoir transiter par Los Angeles. Il vous en coûtera 14 \$.

www.esta.cbp.dhs.gov/esta

À Lire

«Les Immémoriaux» de Victor Segalen, Le livre de poche, 5,60 €. «Taïpi» de Herman Melville, Gallimard, Folio, 9,80 €. «Tahiti et la Polynésie française», Lonely Planet, 25,50 €.

Clairement orienté croisière, l'Aranui 5 compte plusieurs suites. Ici, la chambre de la suite présidentielle, avec balcon sur le Pacifique.